

Anonyme.

La Tourbe des Philosophes.

ou l'assemblée des disciples de Phytagoras.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome II.

1740 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: [p.nybanod@orange.fr](mailto:p.nybanod@orange.fr)

BIBLIOTHEQUE  
DES  
PHILOSOPHES  
CHIMIQUES.

*NOUVELLE EDITION,*

Revûë, corrigée & augmentée de plu-  
sieurs Philosophes, avec des Figu-  
res & des Notes pour faciliter l'intel-  
ligence de leur Doëtrine,

*Par Monsieur J. M. D. R.*

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-  
bonne, au coin de la rue des Maçons,  
à S. André.

---

M. D C C. X L.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

BIBLIOTHEQUE  
DES  
PHILOSOPHES  
CHIMIQUES

*NOUVELLE EDITION,*

Revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine,

*Par Monsieur J. M. D. R.*  
TOME II



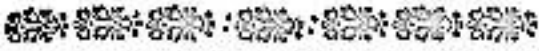
A PARIS.

Chez ANDRE CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la ruë des Maçons, à S. André.

---

M. D CC. XL.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# T R A I T E' S

## *C O N T E N U S*

Dans ce second Volume.

I. **M***orien.*

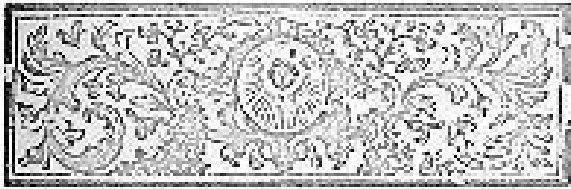
II. *La Tourbe des Philosophes.*

III. *Artephius.*

IV. *Flamel.*

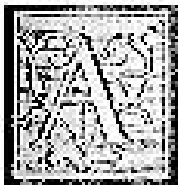
V. *Le Trevisan.*

VI. *Zachaire.*



LA TOURBE  
DES PHILOSOPHES,  
OU  
L'ASSEMBLE'E  
DES DISCIPLES  
DE PYTHAGORAS,

APPELLE'E LE CODE DE VERITE'.



R I S L E U S dit: Je vous dis que notre Maître Pythagoras est le pied des Prophètes, & la tête des Sages, & qu'il a eu tant de Dons de Dieu & de sagesse, que personne après Hermès n'en a eu tant que lui. Il a donc voulu assembler ses Disciples, qui étoient envoyez par toutes les Régions & Provinces, pour traiter de ce précieux Art, afin que leur parole serve de règle à ceux qui viendront après eux. Et il a commandé

*Tome II.*

\* A

qu'IXIMEDRUS parlât le premier, qui étoit de très-bon conseil, lequel dit: Toutes choses ont un commencement & une nature, laquelle d'elle-même est suffisante, sans aide d'autre, pour se multiplier à l'infini, autrement tout seroit perdu & corrompu.

LA TOURBE dit: Maître, si tu commences, nous suivrons tes paroles. Et PYTHAGORAS dit: Sçachez, Vous tous, qui cherchez cet Art, que jamais il ne se fait de vraie Teinture, sinon de notre Pierre rouge, parquoi ne perdez pas vos ames ni votre argent, & ne recevez pas de tristesse en vos coeurs, & de ce, je vous assure, & tenez ceci de moi, comme de votre Maître. Que si vous ne changez cette Pierre rouge en blanc, & si ensuite vous ne la faites encore rouge, & ainsi si vous ne faites Teinture de Teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette Pierre & la rompez & lui ôtez sa noirceur en la cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

ARISLEUS dit: La Clef de cette Oeuvre est l'Art de blanchir. Prenez donc le Corps que je vous ai montré, & que notre Maître vous a dit, & en faites de subtiles Tablettes, & les mettez dans l'Eau de notre Marine, laquelle Eau est perma-

nente, & notre Corps est (1) gouverné d'elle, & puis mettez tout à un feu lent, jusqu'à ce que les Tablettes soient rompuës, & réduites en Eau. (2) Mêlez & cuisez continuellement à léger feu, jusqu'à ce qu'il se fasse Bouillon (3) poivreux & le cuisez & tournez en son Eau, jusqu'à ce qu'il soit congelé, & vous fasse varier les yeux comme les fleurs, que nous appellons fleurs de Soleil. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il n'y ait rien de noir & que la blancheur apparaisse, & puis le gouvernez & cuisez avec la (4) Gomme de l'Or, & mêlez tout par feu sans y toucher, jusqu'à tant que tout soit fait rouge. Et ayez patience, & ne vous ennuyez point, & l'abbreuvez de son Eau, qui est sortie de lui, laquelle est Eau permanente, jusqu'à ce qu'il soit fait rouge. Celui-ci est l'Airain brûlé, & la Fleur & le Levain de l'Or, lequel vous cuirez avec l'Eau permanente, qui est toujours avec lui, & digérez & cuisez jusqu'à ce qu'il soit desséché. Faites ceci continuellement

(1) Gouverneur.

(2) Ce Corps, est l'Or des Philosophes, qui se prépare, comme on peut le voir dans la première des douze Clefs de Philosophie de Basile Valentin: Et l'Eau de Marine, est le Mercure Philoso-

phique, dont ceux, qui veulent s'adonner à la Science Hermétique, peuvent prendre connoissance dans la Parabole du Cosmopolite.

(3) Gras.

(4) L'Ame.

jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité, & que tout se fasse une Poudre très-subtile.

PARMENIDES dit: Sçachez que les Envieux ont parlé en maintes manières, d'Eaux, de Bouillons, de Pierres & de Métaux, afin de vous tromper, vous qui cherchez cette Science secrète. Laissez tout cela, & faites (1) le blanc rouge. Connoissez & avisez prémièrement ce que c'est que Plomb & Etain l'un après l'autre, & sçachez que si vous ne prenez les Natures, & vous ne conjoigniez les Parens (2) avec leurs proches Parens, & qui sont de même sang, vous ne ferez rien: car les Natures se rencontrent & se poursuivent l'une l'autre, & se pourrissent & s'engendrent: car Nature est gouvernée par Nature qui la détruit, & la réduit en poudre, & la fait devenir à rien: puis la renouvelle & l'engendre souventes fois. Etudiez (3) & lisez afin que vous sçachiez la vérité, & ce

(1) Le rouge blanc, & le blanc rouge

(2) Ce sont l'Or & le Mercure. Ils sont l'un & l'autre de même *sang*, parce que l'Or tire son origine du Mercure, comme on peut le voir dans le Chapitre V. du Livre II. de la Somme de Géber.

(3) Parmenides, que le Trévisan dit avoir été ce-

lui qui l'a retiré de ses erreurs, parle ici du combat qui se fait entre l'Or & le Mercure dans le premier Régime du second Oeuvre. Flamel en fait la description dans le quatrième Chapitre de son Livre, sous la figure de deux Dragons, l'un ailé, & l'autre sans ailes.



que c'est qui la pourrit & la renouvelle, & quelles choses ce sont, & comme elles s'entraiment, & comment après leur amour, il leur arrive inimitié & corruption, & comment elles s'embrassent ensemble, jusqu'à ce qu'elles soient faites Un. Quand vous connoîtrez ces choses, mettez la main à cet Art; autrement, si vous les ignorez, ne vous approchez point de cette Oeuvre divine, car tout ne sera qu'infortune, désespoir & tristesse pour vous. Regardez donc les paroles des Sages, comme ils ont compris toute l'Oeuvre en ces paroles, en disant, *Nature s'éjoüit en Nature; Nature surmonte Nature, & Nature contient Nature*. En ces paroles est contenuë toute l'Oeuvre, & pour ce laissez tant de choses superfluës, & prenez l'Eau vive & la congelez dans son Corps, & en son Soufre qui ne brûle point, & faites nature blanche, & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus, il se fait rouge, & l'Eau de Mer devient rouge & de couleur de sang, & c'est signe que Dieu a fait tout son tems, & vient pour glorifier les bons, & c'est le dernier signe de son avènement, Mais auparavant le Soleil perdra sa lumière, (1) & la Lune fera la fonction du Soleil, &

(1) Le Soleil des Philosophes c'est-à-dire l'Or, perd sa lumière dans la	dissolution qu'en fait leur Mercure, lorsque l'Artiste les a mis ensemble sur le
--	--

puis pareillement aussi la Lune s'obscurcira & se tournera en sang, & toute la Mer & toute la Terre se fendra, & les Corps qui étoient morts se léveront des tombeaux, & seront glorifiez, & auront la face glorieuse & plus reluisante mille fois que le Soleil. Et le Corps, l'Esprit & l'Ame seront en unité glorifiez, rendant graces à Dieu, de ce qu'après tant de tourmens, peines & autres tribulations, ils sont venus à tel bien & à telle perfection, que jamais ils ne peuvent être corrompus ni séparez. Si vous ne m'entendez, n'étudiez plus, & ne vous en mêlez jamais, car vous êtes hors du nombre des Sages. Je ne sçaurois parler plus clairement. Si tu ne l'entends la première fois, étudie-le la seconde, troisième & quatrième fois, ou toujours, jusqu'à ce que tu l'entendes; car tout est en cette Figure, depuis le commencement jusqu'à la fin, aussi bien qu'Homme le sçauroit exposer. Romps-toi la tête à l'entendre, afin que tu travailles & que tu manges.

LUCAS dit: Sçachez que le Corps &

feu dans l'Oeuf Philosophique; & la Lune qui est ce Mercure, s'obscurcit à son tour, l'un & l'autre devenant comme de la poix noire fonduë pendant le Régime de Saturne. Après quoi ces deux Corps, ou pour mieux dire ce Corps

& cet Esprit, qui ne sont plus qu'une même substance, par l'union de leurs moindres parties, sortent comme du tombeau, & prennent une nature nouvelle, plus brillante & plus parfaite que celle qu'ils avoient avant cette union.

l'Esprit s'aident l'un à l'autre; l'esprit rompt premièrement le Corps, afin qu'il lui aide par après. Quand le Corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en lui, & prenez garde que l'Esprit ne s'enfuie; mais tenez-le toujours joint avec son Corps. Et si l'un fuit le feu, & que l'autre le souffle bien, quand ils sont tous deux joints ensemble, tous deux souffrent bien le feu: Et sçachez qu'une partie du Corps en surmonte dix de l'Esprit (1) & le fortifie: Et sçachez que notre Soufre brûle tout, & qu'il se fait lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin, en lui aidant selon Nature.

LE VICAIRE dit: Sçachez que sans feu rien n'est engendré, mettez votre Composition en son Vaisseau, & faites feu modéré, tout par tout, & gardez-vous de feu fort & violent; car ils n'auroient point de mouvement l'un à l'autre. Observez que le feu soit lent; car si vous faites le feu plus fort qu'il ne faut, il sera rouge avant son tems. Car premièrement nous le voulons noir, & puis blanc, & puis rouge: parce que Nature ne travaille que par degrés & altérations. Je vous ai dit l'Art suffisamment, si vous êtes raisonnables; car vous n'avez pas à travailler de plusieurs choses, mais seulement d'une, laquelle s'al-

(1) Voyez sur cet Article | & du Cosmopolite.  
les Paraboles du Trévisan |

tère de degrés en degrés jusqu'à la perfection.

PYTHAGORAS dit: Disons autres choses qui ne sont pourtant pas autres choses; mais les noms sont autres & diffèrens. Et sçachez que la chose que nous entendons, de laquelle les Philosophes parlent en tant de manières, suit & atteint son Compagnon sans feu, comme l'Aiman tire le Fer. Et cette chose, en l'embrassement, fait paroître plusieurs Couleurs, & est trouvée partout; & est Pierre, & n'est pas Pierre, chère & vile, claire & précieuse, obscure & connuë d'un chacun, & n'a qu'un nom, & si en a plusieurs; & c'est le crachat (1) de la Lune. Fendez donc la Geline noire, (2) & l'abreuvez de lait, & lui donnez de la gomme à manger, afin qu'elle se guérisse, & gardez son sang dedans son ventre, & la nourrissez tant de lait, qu'elle perde & muë ses plumes noires, & perde ses ailes & ne vole plus. Alors vous la verrez belle, & qu'elle aura les plumes blanches & relui-

(1) Influences Celestes que la Lune reçoit pour les communiquer aux Corps inférieurs.

(2) Pythagore appelle ici Géline noire, ce que d'autres Philosophes nomment Corbeau, dont il faut couper la tête, c'est-à-dire blanchir le Composé

après le Régime de Saturne, durant lequel le Corps & l'Esprit s'unissent ensemble, font après leur union, devenus noirs, & ne se subliment plus jusqu'au Régime de Jupiter. Voyez Philaléthe Chapitre XXV. & XXVI.

santes. Lors donnez lui à manger du safran & de la rouille de fer, & puis lui donnez à boire du sang, & la nourrissez ainsi par un long-tems, & puis la laissez aller; car il n'y a venin qui lui puisse nuire & qu'elle ne vainque. Et elle regarde le Soleil fixement sans cligner.

ACSUBOFES dit: Maître tu as dis sans envie ce qu'il appartient de dire; Dieu te récompense.

PYTHAGORAS dit: Et toi Acsubofes, dis ce qu'il t'en semble: Et il dit: Sçachez que Soufre contient Soufre, & une Humidité contient l'autre.

LA TOURBE dit: Est-ce tout? Tu ne dis rien de nouveau. Et il dit: L'Humidité est un venin, lequel, quand il pénètre le Corps, il le teint d'une couleur invariable. Car quand l'un fuit & l'autre suit; l'un prend l'autre & ne fuient plus, pour ce que Nature a pris son pareil, comme son Ennemi, & se sont entre-tuez. Voici comme vous ferez, & le régime est tel. Confisez-le en Urine d'Enfant, & en Eau de Mer, & en Eau nette permanente (1), avant qu'il soit teint, & le cuisez à petit feu, jusqu'à ce que la noirceur apparaisse: car lors il est certain que le Corps est dissout & pourri: Et puis cuisez-le avec son

(1) Ces trois termes signifient la même chose,

| c'est-à-dire le Mercure des Philosophes.

humeur, jusqu'à ce qu'il véte une Robe rouge, & toujours cuisez plus, jusqu'à ce que vous y voyez la couleur serpentine que vous demandez.

SICTUS dit: Sçachez, tous Investigateurs de l'Art, que le fondement de cet Art, pour lequel tout le monde pense, n'est qu'une chose, que les Sages estiment la plus haute qu'aucune Nature qui soit; mais les Fous la croient la plus vile de toutes les choses. Vous êtes bien maudits, vous qui êtes fous; je vous jure si les Rois la sçavoient, jamais nul n'y viendrait.

PYTHAGORAS dit: Nomme là: Et il dit: C'est Vinaigre très-aigre (1), qui rend le Corps noir, blanc & rouge, & de toutes couleurs, & convertit le Corps en Esprit. Et sçachez que si vous mettez le Corps sur le feu sans vinaigre, il se brûle & se corrompt, & sçachez que la première humeur est froide. Gardez-vous donc de faire le feu trop fort au commencement, parce qu'il est ennemi de froideur, & si vous le cuisez bien, & lui ôtez sa noirceur, il devient Pierre, ressemblant au Marbre d'extrême blancheur. Et sçachez que toute l'Intention & le commencement de l'Oeuvre

(1) Dissolvant des Philosophes. Quiconque le connaît, a une parfaite connaissance de la Pierre Phi-		losophale. Le Cosmopolite & l'Auteur de la Lumière sortant des Ténèbres en parlent assez clairement.
---	--	--

est la blancheur, après laquelle vient la rougeur, qui est la perfection de l'Oeuvre. Je vous jure par mon Dieu que j'ai cherché long-tems dans les Livres, afin de parvenir à cette Science, & j'ai prié Dieu qu'il m'enseignât ce que c'étoit: Et quand Dieu m'eut oüi, il me montra une Eau nette, que je connus être pur vinaigre, & après plus je lisois les Livres, plus je les entendois.

SOCRATES dit: Sçachez que notre Oeuvre est faite de Mâle & de Fémelle: Cuisez-les jusqu'au noir, puis jusqu'au blanc: Cuisez tout cent cinquante jours, & je vous dis que pourvû que vous connoissiez les Matières qui sont nécessaires en notre Oeuvre, & les Régimes, vous trouverez que ce n'est autre chose de leurs Régimes qu'Oeuvres de Femmes & Jeu d'Enfans. Mais les Philosophes ont dit tant de Régimes, afin de vous faire errer. Mais quoi? *Entendez tout selon Nature & selon son Régime.* Et me croyez, sans tant chercher. Je ne vous commande que cuire; cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, & ne faites autre chose; car Nature se parachévera bien.

ZENON dit: Sçachez que l'Année est divisée en quatre parties (1). L'Hyver est

(1) Zénon parle ici des divers degrés du feu exté-

rieur, qui donne le mouvement au Feu intérieur du

de compléxion froide, pluvieuse & aquatique. Le Printems est un peu chaudelet. Le troisiéme est chaud, à sçavoir l'Eté. Le quatriéme, à sçavoir l'Automne, est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont mûrs. En cette manière gouvernez vos Natures & non autrement, sinon ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, & non pas à nous.

LA TOURBE dit: Tu parles bien, dis encore quelque chose: & il dit, c'est assez.

PLATON dit: Notre Gomme (1) baille notre Lait, & notre Lait dissout notre Gomme, & ils croissent dans la Pierre de Paradis, qui est le bois de vie, en laquelle Pierre il y a deux contraires ensemble, à sçavoir Feu & Eau. Celui-ci vivifie celui-là, & celui-ci tuë celui-là, & ces deux étans conjoints, demeurent toujours, dont il y apparoît rougeur orientale & rougeur de sang, & notre Homme est vieux (2), & notre Dragon jeune, qui mange sa tête avec sa queuë, & la tête & la queuë sont Ame & Esprit; & l'Ame & l'Esprit sont créés de lui, & l'un est d'Orient, sçavoir l'Enfant, & le vieux est d'Occident. Le Corbeau volant par l'air & au tems d'Aoust,

Soufre des Philosophes.  
Voyez Artephius sur la nature des Feux, & Philaléthe dans ses sept Régimes.

(1) Semence de l'Or, ou

Soufre des philosophes:

(2) L'Homme vieux, c'est l'Or des philosophes; & le Dragon jeune, le Mercure Philosophique.



muë sa plume en un creux de Chêne, & il a la plume jaune, qui lui tombe en mangeant des Serpens, & la tête lui devient rouge comme pavot. C'est la Fontaine du torrent; elle court par deux veines (1), & leur commencement vient d'un canal; l'une est salée, l'autre est douce. Le Corbeau se purge, & elle le nettoye, & il dira: Celui qui m'a nettoyé, me fera rouge; sinon je le tûrai & m'envolerais. Qui a vû ceci en peut parler & porter témoignage; & qui ne l'a vû, ne le peut croire. Eveille la Bête sauvage (2), mets lui des Oiseaux domestiques auprès d'elle, qui la prennent & l'empêchent de voler, & puis quand elle est prise, donne aux Oiseaux, pour leur peine, son foye à manger & son sang à boire, pour

(1) Les deux *Veines* ou *Ruisseaux* de cette Fontaine sont les deux Mercurés, que le Trévisan appelle *Mercuré double*. L'un est salé, c'est-à-dire, qu'il a en soi une ponticité ou acrimonie, qui lui donne la puissance de dissoudre le Corps de l'Or. L'autre est doux; c'est-à-dire, le Mercure, qui est extrait de cet Or par la Dissolution; lequel, selon le témoignage des Philosophes, a une douceur très-agréable. Ces deux Mercurés ont leur *commencement d'un Canal*, parce que l'Or est formé d'un

Mercuré & d'un Soufre, qui tirent l'un & l'autre leur origine de l'Esprit Universel.

(2) Cette Bête sauvage est l'Or préparé par l'Antimoine, ou pour parler comme Basile Valentin c'est le Lyon vainqueur du Loup; Et les Oiseaux domestiques, sont les Aigles c'est-à-dire, les dix parties du Mercure Philosophique contre une de cet Or, qu'on met dans le Vaisseau pour dissoudre ce même Or, le réduire en ces premiers Principes, & en tirer le Soufre Solaire.

les animer après: Et au Cheval que tu montes, fait lui une couverture blanche, & le Cheval est un fort Lyon couvert d'un poil, & dessus l'un & l'autre est un Griffon. Cette chose a trois Angles en sa Substance, (1) & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa Matière, & en a une en sa Racine. J'ai passé par plusieurs chemins, & toujours mon Chien près de moi. Il vient un Loup d'Orient & mon Chien & moi d'Occident. Le Loup mordit le Chien, & le Chien mordit le Loup, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand Venin, & ensuite une Thériaque. C'est-là la Pierre cachée tant aux Hommes qu'aux Démons. Je t'ai exposé ce que chacun avoit célé, & je te l'ai dit. (2)

THEOPHILUS dit: Tu as parlé bien obscurément. Et PLATON dit: Expose ce que j'ai dit. Et il dit: Sçachez, tous Fils de doctrine, que le secret de tout est une couverture ténébreuse, de laquelle les Phi-

(1) Cette chose a trois Angles en sa Substance; ce sont les trois Principes, le Sel, le soufre & le Mercure. Quatre en sa vertu; ce sont les Qualités des quatre Elémens, le Froid, le Chaud, le Sec & l'Humide. Deux en sa Matière; ce sont les deux Mercures, ou le

Mâle & la Femelle. Un en sa Racine; c'est l'Esprit universel, en qui sont réunies toutes les vertus des Cieux, & duquel ces deux Mercures sont produits.

(2) Cette Enigme se trouve développée dans les Oeuvres de Philaléthe & de Basile-Valentin.

losophes ont tant de fois parlé, & cette veste ou couverture se fait ainsi. Faites de votre Corps Tablettes menuës, & les cuisez avec le venin, deux à sept & deux, c'est tout. Cuisez-le en cette Eau quarante jours, & tirez votre Vaisseau, & vous trouverez le vêtement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant tant qu'il n'y ait point de noirceur, & le congelez; car quand il est congelé, c'est un grand Secret, & il s'en fait une Pierre, qui est appelée *Dasuma*, c'est-à-dire grasse. Mais premièrement, après qu'elle est pourrie, jetez un peu de sel blanc pour la sécher, & qu'elle ne puë point, & alors vous trouverez ce que je vous ai dit. Cuisez-la jusqu'à ce qu'elle soit comme une Manne blanche; & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez paroître diverses couleurs.

LA TOURBE dit: Tu as très-bien parlé.

NOTIUS dit: Et moi, je veux dire aussi quelque chose. En l'Homme il y a deux digestions; la première se fait en son estomac, & est blanche: la seconde, se fait dans le foye, & celle-là est rouge. Car quand je me leve au matin, & que je voi mon urine blanche, je me remets au lit, & j'y demeure trois ou quatre heures davantage, & mon urine, quand je la regarde à midi, est rouge comme sang, car elle est fort cuite. La première ne fut cuite que trois

heures, & pour ce étoit-elle encore blanche & cruë: mais après par quatre heures, elle est très bien cuite, & de couleur de sang. Je t'ai dit ce que j'ai fait. Qui a oreilles, les ouvre & qu'il écoute; & qui a bouche, qu'il la tienne close.

BELE dit: Tu as très-bien parlé & sans envie, Dieu t'aide, & donne grace aux Disciples de t'ouïr & entendre. Si jamais aucun Philosophe n'eût parlé davantage, les gens n'erroient pas tant qu'ils font. Car autre chose ne les fait errer que tant de paroles & divers noms. Mais moi je dis que tous Métaux sont imparfaits durant qu'ils sont en noirceur, & pour ce le Plomb n'est pas parfait, car il est noir. Mais celui qui lui ôte sa noirceur, est en lui même, & le blanchira. Parquoi il ne te faut guères chercher. Blanchis donc le Plomb, & ôte la rougeur du Laton & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entends par ceci que notre Plomb est un Métal qui n'est pas *vulgal*, mais qui vient de notre Minière, & aussi l'Argent, & aussi toute la Composition.

BOCOSTUS dit: Tu as bien parlé pour ceux qui viendront après nous, & je te veux aider. Sçachez, vous qui cherchez ce précieux Art, que si vous n'ôtez l'Esprit du Corps mort, & ne le cachez en un autre Esprit, & puis si de tous deux vous  
n'en

n'en faites une Ame, vous ne faites rien. Tuez donc le Corps & le pourrissez, & tirez de lui l'Esprit blanc, & l'Ame le glorifiera. Et sçachez que l'Esprit ne vient point du Corps, mais vient de l'Esprit, & l'Ame vient de tous deux. Le Corps est Esprit, mais l'Esprit n'est pas Corps: l'un a l'autre; mais l'autre ne le tient pas, & notez ceci car autrement vous ne faites rien.

MELLOTUS dit: Il vous faut pourrir tout par quarante jours, & puis le sublimer \* neuf fois en son Vaisseau, puis encore pourrissez-le & le confisez, & pour lors sçachez qu'il teint tout ce dans quoi il entre, & infiniment. Vous l'entendez assez dire, mais personne ne le croit sinon que Dieu le veille, & c'est par juste jugement de Dieu que cela est ainsi. \* *Cinq.*

GREGORIUS dit: Notre Pierre est appelée *Ephoddebut*, c'est-à-dire, Vêtement de pourpre, & n'est autre chose que tuer le Vif & vivifier le Mort; & en vivifiant le Mort, tu tuës le Vif, & en tuant le Vif tu vivifies le Mort. Et sçache que c'est tout un, & que ce n'est rien d'étrange; car lui-même se tuë, & lui-même se vivifie,

LE VICAIRE dit: Vous parlez trop clairement.

BELE répond: Tu es fort Envieux. Et il dit: Je vous commande de prendre ce qu'il vous ont dit & y faites ce que vous

devez sans erreur, & vous avez un bon exemple. Si vous ne sçavez comment faire, faites comme Nature fait; aidez-lui seulement. Quand la Lune est en conjonction, elle n'a point de lumière; mais quand elle est vis-à-vis du Soleil, elle est claire. Et si ce n'étoit l'Air, qui est entre nous & le Feu, le Feu consumerait tout.

LA TOURBE dit: Vicaire, vous parlez négligemment & peu, & il dit: La première fois que je parlerai, je dirai les Poids, le Régime, les Couleurs, le tems & les lieux de notre Vénin. Que chacun de vous parle à son plaisir. J'ai dit le mien.

BONELLUS dit: Prenez le royal *Corsufle* (1), qui est rouge, & lui donnez de l'urine de Veau jusqu'à ce que sa nature soit convertie; car Nature convertit Nature & la transmuë. Et la Nature est cachée dans le ventre de *Corsufle*. Nourrissez-la jusqu'à ce qu'elle soit d'âge & grande, & qu'elle puisse aller d'elle-même.

BRIMELIUS dit: Prenez la Matière que chacun connoît, & lui ôtez sa noirceur, & puis lui fortifiez son feu à son tems, car déjà elle peut le souffrir, & il viendra diverses couleurs. Le premier jour safran; le second comme rouille; le troisième comme pavot

(1) Corps, que les Philosophes appellent *Rébis*, parce qu'il est composé de

deux Substances, le Soufre & le Mercure.

du désert ; le quatrième comme sang fortement brûlé. Quand il est ainsi, alors le Corps est spirituel, teignant & purifiant tous les Imparfais. Vous avez tout le Secret.

ARISLEUS dit: La Pierre est une Mère qui conçoit son Enfant & le tuë (1) & le met en son ventre. Alors il est plus parfait qu'il n'étoit auparavant, & se nourrit dans elle. Après il tuë sa Mère & la met en son ventre & la nourrit; & le Fils est le Persecuteur de sa propre Mère, & ils ont divers tems de tribulations ensemble; & c'est un des plus grands miracles dont on ait jamais ouï parler: & il est vrai, car la Mère engendre le Fils, & le Fils engendre sa Mère & la tuë.

LA TOURBE dit: Sçachez, Fils de doctrine, que notre Pierre est faite de deux choses seulement. Toutesfois les Envieux disent qu'il n'y en a qu'une seule, parce que la Racine n'est qu'une, car c'est toute une Matière. Les autres Envieux disent, qu'il y a quatre choses, car il y a quatre qualités, Froid, Chaud, Sec & Humide; mais

(1) La Mère qui tuë son Fils, & le met dans son ventre, c'est le Mercure qui dissout l'Or, dont celui-ci tire son origine, & l'absorbe en sa Substance. Et le Fils tuë sa Mère, & la met aussi dans son ventre,

c'est l'Or, qui en se dissolvant, congèle le Mercure, qui est Esprit, & le réduit en Corps. C'est ce que les Philosophes appellent faire le volatil fixe, & rendre le fixe volatil.

cela est trouvé en deux, qui se font jusqu'à la fin.

PYTHAGORAS dit: Vous parlez bien, Enfans, & n'êtes pas Envieux. Toute la TOURBE dit: Nous parlerions bien plus clairement ; mais vous avez commandé que nous ne parlussions point trop clairement, parce que les Fous sçauroient cette Science aussi bien que les Sages. Et PYTHAGORAS dit: Autrement, si vous parliez trop clairement, je ne voudrois point que vos paroles fussent écrites en aucun Livre; mais aussi je vous commande que vous ne soyez pas trop obscurs.

BALEUS dit: Je vous dis que la Mère porte le deuil de la mort de son Fils, & le Fils porte une robe de joye couleur de sang de la mort de sa Mère, & ainsi se récompensent. La Mère est toujours plus pitoyable envers l'Enfant, que l'Enfant envers la Mère.

STICOS dit: Si vous n'ôtez le Feu, qui est enfermé dans le Corps, & ne le joignez avec l'Eau, vous ne faites rien. Partant je vous commande que vous laviez par Feu votre Matière, & la cuisiez par Eau; car notre Eau la cuit & la brûle, & notre Feu la lave, & la dépouille. Et entendez bien mes paroles, & ne vous rompez point la tête à imaginer tant de choses. Sçachez que rien n'engendre rien, & chacun fait son



semblable. Et vous ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose, si elle n'y est, quoique vous fassiez.

BONELLUS dit: Sçachez que notre Eau n'est pas l'Eau vulgaire; mais que c'est une Eau permanente, qui cherche sans cesse son Compagnon; & quand elle le trouve, elle le prend subitement, & lui & elle sont une chose tant seulement. Elle le parfait, & lui la parfait sans autre chose quelconque; & tout se fait Eau premièrement couverte de noirceur; & quand vous le voyez noir, sçachez que la noirceur ne dure que quarante jours ou quarante-deux au plus; puis vous le verrez blanc & épais, & c'est signe que le Fixe commence à avoir domination sur l'Humide, & que le Sec boit le Froid, & le Chaud le congele de lui-même.

SISTOCOS dit: Vous, qui cherchez cet Art, je vous prie laissez tant de noms obscurs, car notre Matière n'est qu'une; c'est-à-dire Eau. Mais quoi? quand un Aveugle mène l'autre, tous deux tombent dans la fosse: pourquoi vous même pouvez tout faire; car c'est Nature qui vous achève tout. Cuisez la Nége, cuisez le Lait, cuisez la Fleur du Sel, cuisez le Marbre, cuisez l'Etain cuisez l'Argent, cuisez l'Airain, cuisez le Fer, cuisez le Soleil, & vous aurez tout. Vous voyez que je ne vous commande que cuire, car le feu lent est tout.

EPHISTUS dit: Sçachez que le feu léger est cause de perfection, & le contraire est toujours cause de corruption. Cuisez donc premièrement par un feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir un feu fort ; car si vous faites votre feu fort, il ne se dissoudra point, & s'il ne se dissout point, il ne se congélera jamais. Car le Corps ne peut cuire l'Eau par tout elle, ni entièrement; & le feu qui est enfermé dedans le Corps, n'est point réveillé ni excité si le Corps n'est dissout.

MORIEN dit: L'Eau teint l'Eau, & une Humeur teint l'autre, & un Soufre l'autre & le blanc blanchit le rouge petit à petit; aussi pareillement peu à peu le rouge rougit le blanc, & l'un rend l'autre volatil, & puis l'autre le fixe, & puis se fait Un en une moyenne Substance parfaite, plus que ni l'une ni l'autre toute seule auparavant. Entends-moi & laisse ces Herbes, ces Pierres, ces Métaux & ces Espèces étrangères, & prie Dieu de tout ton coeur qu'il te fasse être des nôtres.

BASEM dit: Vous ne pouvez venir à votre fin sans illumination & sans patience, & sans avoir courage d'attendre; car qui n'aura patience, n'entrera point en cet Art. Comment croyez-vous entendre notre Matière dès la première fois, ni de la seconde, ni de la troisième? Lisez tout tant

de fois que vous doutiez & ayez ce Livre comme une lumière devant les yeux, & ayez patience d'attendre. J'ai vû en mon tems un grand Philosophe, qui sçavoit aussi bien que moi, & que pas un de nous; mais par son impatience & trop grande hâte, & trop de convoitise, par la justice de Dieu, comme je croi, par force de feu il perdit tout, & ne peut pas voir ce qu'il vouloit. Et pour ce, notre Maître Pythagoras dit, que quiconque lira nos Livres, & y vacquera, & n'aura point de vaines pensées en la tête, & priera Dieu, il commandera par le Monde. Car vous cherchez un grand Secret; pourquoi donc ne voulez-vous pas prendre peine? Ne voyez-vous pas qu'un Homme tuë l'autre, & aussi se tuë lui-même pour de l'argent? Que déveriez-vous donc faire, & quelle peine prendre afin de parvenir à cette haute Science, qui est de si grand profit? Quand vous plantez & semez, n'attendez-vous pas le fruit jusqu'au tems de sa maturité? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de tems? Je vous le dis, afin qu'après vous ne nous maudissiez, que toute précipitation en cet Art vient de par le Diable, qui tâche de détourner les Hommes de leurs bons propos. Soyez fermes & croyez votre Maître, comme nous croyons le nôtre. Pour l'avoir cru & avoir sçû, nous

avons eu profit: pareillement si vous nous croyez, vous aurez profit.

BELE dit: Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis que Dieu a créé le Monde de quatre Elémens, & le Soleil en est le Maître & Seigneur; mais on n'en voit que deux tant seulement; c'est la Terre & l'Eau. Et il y a un Air enfermé dans l'Eau, & un autre dans la Terre & l'Air est tiré du Feu, qui tient la Terre dans l'Air, & la Terre tient l'Eau & le Feu dessus l'Air. La Terre & le Feu sont amis; l'Air & l'Eau sont amis; le Feu est ami à l'Eau par l'Air, & l'Air est ami à la Terre par l'Eau; & l'Eau tient l'Air dessus & dessous, & la Terre tient l'Air, & l'Air aussi tient la Terre. Le Feu est tenu en la Terre, & l'Air l'ouvre & l'enferme en l'Eau: & l'Eau l'ouvre par l'Air, & le met en l'Air, qui est enfermé en la Terre, par le Feu qu'y est aussi enfermé. L'Air ouvre, & le Feu ferme l'Eau en l'Air, & l'Air ouvre le Feu en la Terre. Celui-là est béni qui entend mes paroles; car jamais Homme ne parla plus clairement. Ce sont les paroles de notre Maître Pythagoras.

AZARME dit: Quand Dieu fit le Monde, il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le Père de tout est Fils à son Oncle, & son Oncle est Fils de ce Père. Le

Fils

Fils est Frère de l'Oncle, & le Père est sa soeur. Le Fils est Père de l'Oncle, & l'Oncle est Fils du Père, & le Père est Fils de son Oncle, qui est Fils de lui. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa Soeur est Père du Fils, & le Père est Oncle grand de sa Soeur, qui est Père du Fils. Le Fils est la Mère du grand Oncle de sa Soeur, qui est son Père, & son Fils est son Oncle, & sa Soeur est sa Mère & sa Fille. Et la Fille est Nièce du Père, qui est son Fils d'elle, & celui-là est Père d'elle, qui est son Fils. Entendez-nous nous deux, qui parlons bien; car Dieu a voulu que nous parlâssions ainsi par sa justice & son jugement.

LE VICAIRE dit: Vous parlez bien obscurément & trop. Mais je veux tout déclarer la Matière, sans faire tant de sermons obscurs. Je vous commande, Fils de doctrine, congélez l'Argent vif. De plusieurs choses faites deux, trois, & trois, un. Un avec trois c'est quatre. 4, 3, 2, 1. de 4. à 3. il y a un, de 3. à 4. il y a 1. donc 1. & 1, 3, & 4. de 3. à 1. il y a 2. de 2. à 3. 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1. 2. de 2. & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. Je vous ai tout dit.

SIRIUS dit: Vous êtes tous Envieux. Sçachez, Fils de doctrine, que l'Enfant est engendré d'Homme & de Femme, & si les deux Spermés ne sont conjoints en-

semble, vous ne faites rien. Mais quand le Sperme de la Femme vient à la porte de la matrice, & rencontre le Sperme de l'Homme, ils se conjoignent ensemble: Et l'un est chaud & sec, l'autre froid & humide. Et incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont mêlez, & Nature, qui gouverne par la volonté de Dieu, ferme la porte de la matrice, & ils entrent dans une peau, qui est dans la matrice, laquelle est une des chambres d'icelle, & se ferme si exactement la porte de la matrice & la cellule de ladite peau, où sont les Spermés, que la Femme n'a point ses purgations, & ne sort rien dehors. Donc se tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice, doucement, digérant les deux Spermés ensemble: & le Sperme de l'Homme ne fait sinon de convertir & meurir celui de la Femme, & lors peu à peu la Substance que la Femme jette, augmente le Sperme, & le nourrit & en grossit, & se convertit par l'oeuvre du Sperme de l'Homme & de la chaleur naturelle, en l'aide du Composé ensemble, & se cuit, & digère, & subtilise, & purifie, jusqu'à ce que l'Esprit ait mouvement dans cette composition. Aux premiers quarante jours il y a mouvement, & aux autres jours il se fait en lait, puis en sang, puis en membres principaux, & en la formation du coeur & du foye & des autres membres. Et alors les

purgations, qui étoient sales, sanguines & noires de putréfaction, se blanchissent par décoction, & sont portées blanches aux mammelles, de quoi après se nourrit l'Enfant & s'allaité jusqu'à ce qu'il soit grand. Et lors on lui donne à boire toute sorte de breuvages, & à manger de toutes viandes, & il s'agrandit & se fortifie d'os, de nerfs, de veines & de sang. Il en est ainsi de notre Oeuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que quoi que nous disions en plusieurs lieux, mettez ceci, mettez cela; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement, & fermer jusqu'à la fin, quoique nous disions, ouvrez & mettez: car nous faisons tout ceci afin d'en faire errer plusieurs. Mais les Sages, qui entendent nos paroles, sçavent bien notre intention, & comme Nature se gouverne. Car nous ne faisons autre chose, sinon d'administrer à la Nature la Matière, dont elle puisse d'elle-même travailler à son intention, comme vous voyez en toute génération. Premièrement, quand nous voulons faire un Arbre, nous le semons de sa semence parfaite, qui est venuë de lui; car chaque semence fait le fruit semblable à ce dont elle est sortie; & puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre. Alors elle se pourrit, & puis pousse un germe blanc que la terre nourrit, & c'est par la vertu

active, qui est de dans la semence pourrie, & croît tant qu'elle fait un Arbre, tel que celui dont elle est sortie. Et lors de cet Arbre vient une autre semence, qui peut encore se multiplier à l'infini. Ainsi nous, nous ne faisons sinon aider à la Matière, & Nature l'achève. Aussi si une Femme va à plusieurs Hommes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'Enfant mort. Car si vous mêlez des choses cruës avec des choses cuites, il se fera mauvaise digestion! Parquoi il ne nous faut avoir autre chose, sinon les deux Spermès d'une Racine, & les cuire: car ils s'altèrent; mais que vous leur aidiez de la manière que vous devez jusqu'à la fin. Donc faites ainsi, & laissez tant de paroles & régimes, & regardez comme Nature fait, & tâchez de l'imiter en son régime, & ne soyez pas si téméraires que de vouloir faire plus par vos régimes qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le sçauriez faire par chose qui soit de votre invention. Car nul ne peut faire notre Pierre, sinon de notre seule Matière, & par notre seul Régime. Et pour ce, laissez toutes ces paroles étranges, & vous conformez à Nature. Car je vous dis que ce n'est autre chose qui vous fait faillir, sinon que les paroles étranges & les mots divers, & les régimes, & tant de poids qu'ils ont dit. Mais notez qu'en quel-



que manière qu'ils ayent parlé, Nature n'est qu'une chose, & sont tous d'accord, & disent tous le même. Mais les Fous prennent nos paroles comme nous les disons, sans entendre ni quoi ni pourquoi. Et ils doivent regarder si nos paroles sont raisonnables & naturelles, & alors si elles sont raisonnables & naturelles, ils les doivent prendre; mais si elles ne sont point raisonnables, ils doivent entendre notre intention, & non pas s'en tenir aux paroles.

Mais sçachez que nous sommes tous d'accord, quelque chose que nous disions.

Donc accordez l'un par l'autre, & nous considérez; car l'un éclaircit ce que l'autre cache, & ainsi tout y est, qui bien le cherche. Et quiconque voit nos Livres & les entend, il n'a que faire d'aller chercher Pays, ni villes, ni de dépenser son argent;

BASEN dit: Tu as été trop hardi; notre Maître n'entendoit pas qu'on parlât si clairement. Et il dit: Je ne veux point être Envieux comme vous autres. Sçachez vous tous, qui cherchez cet Art, que quelques Philosophes, afin de cacher cette Science, ont dit qu'il faut la faire par heures & par images. Mais je te dis que ceci n'y est pas nécessaire, ni n'y aide, ni n'y nuit; car toujours la Matière est prête à recevoir la vertu qu'elle doit. Et notre Maître le dit plus clairement en disant:

Notre Médecine se peut faire en tous lieux, en tout tems, en toutes heures, & de toutes gens, & est trouvée par tout, & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la Science. Car je te dis que toi-même, quand tu la sçauras, tu la céleras. C'est pourquoi ne t'étonne pas s'ils la célent, car c'est la volonté de Dieu.

LANUS dit: Sçachez que notre Oeuvre est faite de 3. de 4. de 2. & d'un, & le Feu est 1. & est 2. & les Couleurs trois, & les Jours 7. & 3. & 4. & un, & m'entendez. Et sçachez que le Vinaigre, si vous faites trop de feu s'envole, & vous trouverez au dessus \* de la Maison comme petits \* Monts blancs; car le Vinaigre est spirituel & s'envole: Parquoi je vous commande que vous le gouverniez sagement & par petit feu; car petit feu est toujours cause seulement de recueillir la chaleur du Soufre dissout. Autrement vous ne ferez rien; Et sçachez que Dieu créa une Masse & sept Planettes, & quatre Elémens & deux Poles, là où tout se soûtient, & neuf ordres d'Anges & deux Principes, Matière & forme. Entendez ce que je vous ai dit, car je vous ai révélé Merveilles. \* *Dessous.* \* *Noeuds.*

ACSUBOFFES dit: Mettez l'Homme rouge avec la Femme blanche en une Maison ronde, environnée de chaleur lente continuellement, & les y laissez tant que

tout soit converti en Eau, non pas vulgaire, mais Philosophique. Alors, si vous avez bien gouverné, vous verrez une noirceur dessus, laquelle est signe de pourriture, & durera quarante, ou quarante-deux jours. Laissez-les-là tous deux continuellement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de noirceur, & faites à la fin comme au commencement. Et sçachez que la fin n'est que le commencement, & que la mort est cause de la vie, & le commencement de la fin. Voyez noir, voyez blanc, voyez rouge, c'est tout; car cette mort est vie éternelle après la mort glorieuse & parfaite.

LA TOURBE dit: Sçachez que vous avez oüï les vérités. Prenez-les là où elles sont, & les triez comme on trie les bonnes herbes des mauvaises. Et sçachez que notre Oeuvre se doit cuire sept fois, & qu'à chacune des sept, il faut lui donner une couleur jusqu'à sa perfection. Et quand il est parfait, c'est une Teinture vive, plus excellente qu'elle ne peut entrer en tête d'Homme, & n'est rien, ni la Matière, ni le Régime. Et si l'on sçavoit le vrai Régime, & qu'on le dît aux Fous, ils diroient qu'il n'est pas possible, par si petit Régime, de faire une chose si précieuse. Mais laissez-les en leur croyance, & n'y allez point par croyance; mais nous entendez & connoissez les Racines dont tout se multiplie.

THEOPHILUS dit: Sçachez que toute la Tourbe a bien conclu.

PYTHAGORAS dit: Laissez-moi parler & vous taisez. Je veux que vous commenciez de nouveau à parler chacun de vous. Car les Envieux ont tellement gâté cette Science, que maintenant à peine personne la peut-il croire, & par ainsi un tel Don de Dieu est réputé faux. Mai je vous dis que cest une chose que je sçai; que j'ai vû & touché: Et je sçai la raison, & la raison est par tout aux Herbes & Arbres & Hommes & Anges & en toute Nature.

THEOPHILUS dit: Notre Maître il me semble que les Serpens portent un venin dans leur ventre, duquel si on mangeoit, on en mourroit: Mais qui prendroit après du Venin d'une Pâte, qui est la Thériaque, un Venin consommeroit l'autre, & empêcheroit de mourir.

SOCRATES dit: Sçachez que les Philosophes ont appellé notre Eau, Eau de vie, & ont bien dit; car prémièrement elle tuë le Corps, puis le fait vivre & le fait jeune.

SEVERILIUS dit: Tu est Envieux. Et il dit. Dites ce qu'il vous semblera bon. Sçachez que notre Matière est un Oeuf, la Cocque c'est le vaisseau, & il y a dedans blanc & rouge: laissez-le couvrir à sa Mère sept semaines, ou neuf jours, ou trois

jours; ou une, ou deux fois: ou le sublimez, lequel que vous voudrez, à petit bain deux cent quatre-vingt jours, & il s'y fera un Poulet, ayant la crête rouge, la plume blanche, & les pieds noirs. Je t'ai dit ce que mes Frères t'avoient célé, & m'entends.

ARISTOTE dit: Sçachez que plusieurs parlent en diverses manières; mais la vérité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier, & d'elle-même se connoît.

PYTHAGORAS dit: Comment Aristote es tu assez hardi de parler? Tu n'es pas encore assez sçavant pour parler avec nous; tu devrois écouter; toutesfois ce que tu as dit est vrai, écoute les Maîtres & Platon.

LUCAS dit: Je me suis tant émerveillé du Soleil de ce que quand je regarde vis à vis d'une forte épaisse nuée, elle apparoît jaune, verte, rouge & bleue, & ce sont nos Couleurs diverses, que le Soufre fait paroître.

NOSTIUS dit: Prenez la Pierre qui est appelée *Bénibel*; Car toute l'eau d'elle est couleur de pourpre & de rougeur serpentine. Lavez donc le Sable de la Mer jusqu'à ce qu'il soit blanc, & le laissez sécher au Soleil, & divers vents se léveront d'Occident, & puis viendra le Soleil sur le Midi en son règne, & puis s'éleveront

les vents d'Orient; mais la Lune fait lever les vents d'Occident, & puis tout se rapaise.

ARCHIMIUS dit: Sçachez que Mercure est caché sous les rayons du Soleil, & la Lune les lui fait perdre & le prend, & domine sur lui: mais toutesfois cette domination, le Soleil la lui a donnée par deux jours; après elle la rend au Soleil, & va en déclinant. Et Vénus est Messagère du Soleil, & lui fait avoir sa Seigneurie; & Mars est celui qui lui présente. Et quand le Soleil a son Royaume, pour la peine que ses six Compagnons ont pris, il leur donne de très-beaux vétemens de sa livrée. Ainsi sçachez, Enfans, que le Soleil n'est point ingrat à ses Serviteurs, comme vous voyez. Et qui a vû ceci en parle sûrement, & l'entend clairement.

LE PHILOSOPHE dit: Notre Matière est appelée *Oeuf, Serpent, Gomme, Eau de vie, Male, Fémelle, Bembel, Corsuffle, Thériaque, Oiseau, Herbe, Arbre, Eau*; mais tout n'est qu'une chose, à sçavoir, Eau; & n'est qu'un Régime, à sçavoir, Cuire.

DANAUS dit: Sçachez que les Envieux ont dit que cet Oeuvre se fait en trois jours, les autres en sept, les autres en un; ils disent tous vrai selon leur intention. Mais sçachez que nos mois durent chacun 23.

jours, & deux jours avec: & la semaine de chacun mois, à sept jours, & chaque jour 40 heures; car ce sont nos tems & nos heures; donc tout y est, & le tems.

EXIMIGANUS dit: Mouillez, séchez, noircissez, blanchissez, pulvériser & rougissez, & vous avez tout le secret de l'Art en ce peu de mots. Le 1. est noir, le 2. blanc, & le 3. rouge. 80. 120. 280. deux les font, & ils sont faits 120. Gomme, Lait, Marbre, Lune. 280. Airain, Fer, Safran, Sang, 80. Péche, Poivre, Noix. Si vous m'entendez, vous êtes bienheureux; sinon, ne cherchez plus rien, car tout est en mes paroles.

NOSTIUS dit: Sçachez qu'Homme ne produit qu'Homme, & Oiseau qu'Oiseau, ni Bête brute que Bête brute: Et sçachez que nulle chose ne s'amande qu'en sa nature & semence: Et sçachez que quelque chose que nous disions, nous sommes tous d'accord. Mais les Ignorans croient que nous sommes différens; cependant sçachez que tout est un, & qu'il faut un fort petit feu pour dissoudre, car la froideur de l'Eau nous seroit contraire, & nous voulons qu'elle domine sur son Corps. Comment donc la froideur pourroit-elle dominer, si elle est consommée? Parquoi nous t'avons souvent parlé de petit feu, & par ce feu lent, la noirceur apparôit, qui est

l'Esprit altérant l'autre Esprit. Après ténèbres vient clarté, & après tristesse grande joye, & fondement sur Pierre marbreuse est de notre intention, & parole continuë.

ISIMINDRIUS dit: Sçachez que notre premier Esprit s'altère: le second se mêle, & le troisième se brûle. Premièrement donc mettez sur neuf onces de notre Matière, du Vinaigre deux fois autant au premier, quand il se met sur notre feu, & faites cuire *Bembel*, *Yeldic*, *Salmich*, *Zarnech*, *Zenic*, *Orpiment blanc*, *Soufre rouge*, le nôtre, non pas le vulgal, *Bembel* est noir, & *Yeldic* aussi, & ont domination en hyver durant les pluyes, lorsque les nuits sont longues: Et le Soleil en ce tems-là descend du Signe de la Vierge dans celui des Balances & du Scorpion qui sont froids & humides, quatre-vingt ou quatre vingt-deux degrés; puis vient *Zarnech* & *Zenic* très-blanc & *Orpiment*, qui est quand la Lune monte trois autres Signes, les uns à demi froids & humides, & les autres à demi chauds & humides, & durent chacun de ces Signes 23. points de leur nombre. Et notre Soufre rouge est quand la chaleur du feu passe les nuës, & se joint avec les rays du Soleil & de la Lune; & Vénus a déjà vaincu Saturne, & Jupiter par la convenue qu'il a à la compléxion. Alors Mercure, qui n'a plus d'aide, descend, car toutes



les Influences célestes sont contre lui, & le Feu & Vénus; & le Soleil brûle les rays froids & humides: & lors par la grande contrariété de chaud & de froid, Mercure étincelle, jette étincelles spirituelles impalpables, & en ce débat déscend trois Signes chauds & secs, & il demeure en chacun Signe quarante-trois, vingt-quatrième d'un degré, & un tiers. Et ainsi celui qui ne m'entendra, relise; car j'en appelle Dieu à témoin que voici la plus claire parole que j'eusse jamais ouïe, pour sçavoir cette Science, & moi-même l'ai fait ainsi.

EXIMIGANUS dit: Sçachez que toute notre intention première est la veste ténébreuse vraie: car sçachez que sans noirceur, vous ne pouvez blanchir. Prenez donc la Pierre rouge la blanchissez de noirceur, & la rougissez de blancheur: & sçachez que dans le ventre de la noirceur, la blancheur y est cachée: tirez la dehors comme vous sçavez: puis tirez du ventre de cette blancheur, la rougeur, comme vous voudrez, car tout gît en ces trois points.

LA TOURBE dit: Maître, tout ce que nous disons n'est sinon *faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe*: & puis du tout faire un moyen entre deux, qui n'est ni sec ni humide, ni froid ni chaud, ni dur ni mol, ni fixe ni trop volatil, & le tout pour

faire un moyen entre deux: car il tient en lui deux Natures unies ensemble. Et sçachez que ceci se fait en sept bons jours, & non pas en un moment. Car toute altération se fait par continuelle action & passion: Et notez ce que je dis, car c'est la fin de notre Science.

ARCHIMUS dit: Prenez *Arzent*; ce sont Vers noirs, & Venin de vieilles tuilles rouges marines, & ont horrible regard, & les cuisez à feu ni trop chaud ni trop froid: car s'il est froid, ils ne s'altèrent point; & s'il est trop chaud, il ne se fait pas conjonction par vrai amour d'eux-mêmes. Continuë ton feu trois jours durant comme aux Oeufs de Poule sous la Mère, & comme une chaleur de fièvre environnée, & gardez-les bien en leur cocque. Et sçachez que s'ils commencent à s'altérer, ils s'achèvent & ils s'embellissent d'eux mêmes: Et sçachez que si vous confisez sans poids juste, il y aura grand retardement, & grand péril de feu, par lequel retardement tu croiras avoir failli. J'ai vû un Homme en mon temps qui sçavoit ceci aussi-bien que moi-même, & que pas un de nous, & en travaillant, par sa grande hâte, grande avarice & convoitise, il ne put voir la fin, & crut avoir failli, & laissa l'Oeuvre. Soyez fermes & non pas légers d'entendement, de croire tantôt l'un, tantôt l'autre; tantôt

douter & tantôt croire. Car avant que de t'y mettre, considère bien ce que nous te disons, & songe souventesfois en nos paroles.

MINDIUS dit: Sçachez vous tous, *Investigateurs* de cet Art, que l'Esprit est tout, & que si dans cet Esprit, il n'est enfermé un autre Esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sçachez que quand la Magnésie est blanche après la noirceur, ceci est accompli. Et sçachez qu'ils sort du Corps ce qui l'amande: ainsi vous êtes quittes de l'aller chercher: mais il vous le faut gouverner avec épargne. Car ceux qui ignorent le Régime sont comme des Aveugles, & comme un Asne qui touche la harpe. Ainsi ne vous mettez point en peine de tant de noms & de plusieurs Régimes, car *la vérité de Nature est une, qui est cachée en son ventre*, & alors les paroles de notre Maître s'accompliront, qui dit: *Nature s'éjoüit de Nature, & Nature surmonte Nature, & Nature contient Nature.*

PYTHAGORAS dit: Vous avez tous très bien parlé. Mais sçachez que quelques-uns ont parlé plus clairement que les autres. Et je vous dis que notre Oeuvre a dès son premier commencement à travailler de deux Natures, & ne sont qu'une Substance; l'une est chère & l'autre est vile; l'une dure, l'autre aquatique;

l'une rouge, l'autre blanche; l'une fixe; l'autre volatile; l'une Corps, l'autre Esprit; l'une chaude & sèche, l'autre froide & humide; l'une mâle, l'autre femelle, de grands poids, & de très-vive matière; & l'une tuë l'autre; & ce n'est autre chose que Magnésie & Soufre. Et sçachez qu'au commencement l'un domine les trois parts; & l'autre, qui a été tué, commence à dominer, & à tuer son Compagnon quatre parts; & il se lève de trois parts *Kuhul noir, Lait blanc, Sel fleury, Marbre blanc, Etain & Lune, & des quatre parts s'élève Airain, Roüille, & Fer, & Safran, Or & Sang, & Pavot, & l'Esprit venimeux, qui a dévoré son Compagnon.* Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre; car vous ne pouvez faire le Corps dur, être spirituel ni pénétrant, sans l'Esprit: ni aussi vous ne pouvez faire l'Esprit corporel ni fixe ni permanent, sans le Corps: lequel Corps est rouge & mûr, & l'Esprit est très-froid & crud en sa manière. Et sçachez qu'entre l'Eau vive & l'Etain blanc & net, il n'y a aucune proximité, ni autre nature sinon commune. Car l'Eau vive a son certain Corps, auquel elle se conjoint. Et sçachez que celui qui n'entend ce que j'ai maintenant dit, n'est qu'un Asne, & jamais ne se mette à cet Art, car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez

Homme

Homme & Nature humaine; laissez Volatils, & Pierre marine, Charbon & Bête brute, & prenez *Matière métalline*. Et sçachez que s'il y en avoit vingt-quatre onces, la tierce partie nous est seulement nécessaire sans les autres; c'est à sçavoir huit onces: Et cuisez en trois de blanc, & en Soleil, & il se fera noir par quarante jours. Et sçachez que le premier Oeuvre est plutôt fait que le second: & le second se fait du dixième Septembre jusqu'au premier de Février, par grande chaleur d'Eté: & les Hivers & Printemps passez, les fruits sont déjà mûrs & cuëillis des Arbres; ainsi est-il ici.

LA TOURBE dit: Notre Maître, sauf votre révérence, il semble que vous avez trop clairement parlé. Et il dit: Il vous le semble, mais aux Ignorans qui leur diroit encore plus clairement, à peine l'entendroient-ils. LA TOURBE dit: Il le faut céler aux Fous, & le révéler aux Sages & non autrement, car ce seroit damnation.

FLORUS dit: L'Eau du Soufre est mêlée de deux Natures, & se congèle & se dessèche, & s'altère & se blanchit, & se rougit par l'aide de feu, administré comme l'on doit tant seulement.

BRACCHUS dit: Prenez l'Arbre blanc  
*Tome II.*

\* D

de cent ans, (1) environné d'une Maison ronde de chaleur humide, environnée, & fermée pour la pluye, le froid & les vents, & y mettez son Homme, qui a les cent ans: Et je te dis que si tu le laisses cent quatre-vingt jours, ce Vieillard mangera tout le fruit de cet Arbre, jusqu'à ce que le Vieillard soit mort, & tourné en cendres; & il demeurera autant de temps, ni plus ni moins.

ZENON dit: Sçachez que l'Arbre blanc vient de la Minière noire de quatre vingt ans, & les dix ans davantage le font blanc & beau, & les autres rouges en divers degrés; Et sçachez que si vous ne teignez la Lune, que vous avez dans votre Vaisseau, jusqu'à ce qu'elle soit resplandissante comme le Soleil, vous ne faites rien. Car je vous dis que la Lune est le moyen de la concordance, & non pas le Plomb ni l'Etain.

LUCAS dit: Sçachez que le Feu contient l'Eau en son ventre, & cette Eau se tire par feu convenable, & puis par le

<p>(1) L'Arbre blanc, c'est Mercure. L'Homme rouge, c'est l'Or. La Maison ronde, c'est le Vaisseau. Si on laisse dans ce Vaisseau le Vieillard durant cent quatre-vingt jours, c'est-à-dire,</p>	<p>  jusques vers le milieu du Régime de Mars, ce vieillard, ou, pour parler plus clairement, le Soufre de l'Or convertira en sa substance toute celle du Mercure.</p>
--	--

moyen de l'eau chaude & tiède (où le feu se baigne continuellement.) Et la Chambrière met la noirceur de la nuit dehors & contre la cheminée. Pour ce, faites que le feu soit clair, & qu'il ne se prenne à la suye trop âsprement: Et sçachez que moi même ai fort cherché avant que d'y parvenir; mais Dieu merci je suis venu à mon désir après grande peine; car qui ne laboure, ne mangera point, ni ne se reposera en sa vieillesse.

ISINDRIUS dit: Mêlez l'Eau avec l'Eau, la Gomme avec la Gomme, le Plomb avec le Plomb, le Marbre avec le Marbre, le Lait avec le Lait, la Lune avec la Lune, le Fer avec le Fer, l'Airain avec l'Airain, ou Soleil. Cuisez tout cent cinquante jours, puis cuisez jusqu'à votre désir, comme vous sçavez, & que tout soit impalpable. Lisez nos Livres & relisez, afin que vous sçachiez la vérité; car notre Science n'est autre chose que changer le dur en mol, & le chaud en froid, & le froid en chaud, afin que de tout ensemble vienne un moyen ni chaud ni froid, ni dur ni mol, mais modéré en toute compléxion. Et sçachez qu'après, deux cent quatre-vingt jours lui suffisent. Environnez l'environné du dedans au dehors, contenant le contenu, & tout vaincra; un blanc, un noir, un rouge: Fortifiez les deux; faites

bon le premier, & il se multiplie à atteindre dix examens, & l'autre n'est un examen. Retourne en retournant, fais le parfait en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le *voyant* est contenu, & vous enseigne ce que nul n'avoit encore dit. Entendez mon dire.

LA TOURBE dit: Sçachez que plus notre Pierre est bien digérée, plus son feu est actif, & se fait d'une Nature plus *ignée* sur les autres Elémens, & aussi teint davantage. Et sçachez que qui entend les vénérables mots d'Isindrius, il entend un degré outre les autres, & deux & trois & quatre jusqu'à l'infini en vertu augmentée & *ignée*.

PYTHAGORAS dit: Isindrius, Dieu te récompense de ce que tu as dit. Car c'est assurément le Particulier dequoi nul de nous n'avoit parlé. Allez Enfans, notez ces derniers mots touchant la glorieuse action & transmutation très-soudaine. Sçachez que le Monde vivoit au premier, deux cent quatre-vingt ans; mais le temps vient que le Fils de ce temps ne dure que trois ans, & à la fin est plus malicieux dix fois à trois, que le Père à deux cent quatre-vingt; & fait autant en un an que son Père à quarante & quarante, & ainsi est par tout. Et sçachez que qui bien se médecine, prend médecine laxative par de-



dans, & confortative par dehors, à ce que l'un n'éteigne l'autre: & nous entendez & notez.

LE PHILOSOPHE dit: Notre Composition est faite de deux choses, qui sont faites une chose, & est appelée, quand ils sont Un, blanc Airain, & puis quand tout est vaincu, il s'appelle Argent vif, non pas vulgaire, & est Teinture vive, laquelle les Philosophes ont céléé par tant de paroles. Et je vous dis que cette Science n'est que Don de Dieu, là où il veut: & que ce n'est autre chose que dissoudre, & tuer le Vif, & vivifier le Mort, & de tout faire une vie inséparable.

LA TOURBE dit: Sçachez que notre Oeuvre a plusieurs noms, lesquels nous voulons décrire. *Magnésie, Kuhul, Soufre, Vinaigre, Pierre citrine, Gomme, Lait, Marbre, Fleur de Sel, Safran, Rouille, Sang, Pavot, & Or sublimé, vivifié & multiplié, Teinture vive, Elixir, Médecine, Bembel, Corsuffle, Plomb, Etain, Veste ténébreuse, Vers blanchis, Fer, Airain, Or, Argent, Rouge sanguin, & Rouge très-hautain, Mer, Rosée, Eau douce, Eau salée, Dazuma, une Substance, Corbeau, Chameaux, Arbres, Oiseaux, Hommes, Nopces, Engendremens, Resurrection, Mortification, Etoiles, Planettes, & autres noms infinis. Mais sçachez que*

le tout n'est autre chose que les *Couleurs apparentes en l'Oeuvre*, & l'ont ainsi appelée pour raison & à cause des ressemblances d'icelles à notre chose. Et prenez garde que ces noms ne vous fassent manquer: & ayez le coeur ferme, & non pas muable, & *soyez assurez que nulle chose ne teint le Métail, fors le Métail même, en sa nature*. Et sçachez que *nulle Nature n'est amandée sinon en sa propre Nature*; car autrement elle ne seroit amandée. Après je vous parlerai du feu, afin que vous soyez certains du tout, & que vous n'ayez pas sujet de blasphémer contre nous, & que notre Livre soit accompli du tout & par tout sans aucune diminution. Car quiconque a ce Livre, il a les paroles de Pythagoras, qui étoit le plus sage Homme qui ait été, & à qui Dieu a donné toute la Science, & lui à ses Disciples. Et sçachez que dans ce Livre tout l'Art y est entier & sans aucune envie, *la Matière & les Jours & les Couleurs, & le Régime & la manière, & le poids, sans aucune diminution*.

Maintenant je veux dire quel doit être le feu. Sçachez que j'ai vû faire le feu en maintes manières; l'un se fait de petites buchettes, l'autre de petits charbons avec cendres mêlées, à lent feu; & les autres de cendres chaudes; les autres sans flamme,

& le font de vapeurs chaudes: les autres de très-petites & moyennes flammes. Mais pour venir à la perfection de tout, & à l'accomplissement de votre Oeuvre, je ne vous commande que feu lent, continuel & chaud, digérant & cuisant, comme la Nature le requiert, ce que l'expérience vous montrera en le faisant: Et sçachez que cette Science est plus facile qu'aucune autre que ce soit; mais les noms & les régimes la rendent obscure; car *les Ignorans prennent nos mots sans nous entendre*. Et sçachez que quiconque a cet Art est hors de pauvreté, de misère, de tribulation, & de maladie corporelle. Ne croyez pas que notre Art soit un mensonge; c'est la fin célée de notre précieux Art. Célez-la à un chacun qui la demande. Disciples, prenez en gré nos Livres, nos Couleurs, notre Matière, nos Tems, nos Régimes, qui n'est tout qu'un.

---

*La distinction de l'Epitre qu'Arisleus  
a composée pour sçavoir  
ce précieux Art.*

**P**YTHAGORAS dit: Nous avons déjà tout écrit comme ce précieux Arbre se doit planter, de peur qu'il ne meure, &

comme le fruit, après les fleurs blanches, se peut parfaire & manger: Et quiconque en mangera, n'aura jamais faim ni tribulation; mais sera Prince & du nombre de nos Philosophes, & aura le Don que Dieu réserve à ses Elûs & non à autres, & aura cette récompense pour la peine de son esprit, en rémunération & rétribution de Philosophie. Mais toutesfois, quoi que nous ayons bien parlé tous, encore aucuns ni pourront parvenir en plantant cet Arbre, s'ils n'ont une plus grande certitude de leur travail. Et pour ce, afin que ceux qui le planteront ne puissent blasphémer contre nous, ni aussi être frustrez de leur intention, si cet Arbre mourroit: Je veux,

ARISLEUS, que toi, qui a recuëilli toutes nos Sentences, & qui as assemblé mes Disciples & moi, que tu en parles plus clairement en charité & sans envie pour les Survenans, & que nous puissions être cause du bien de nos Successeurs, & que nul ne puisse manquer en cet Arbre précieux. ARISLEUS dit: Volontiers; mais donnez moi terme. Et PYTHAGORAS dit: Prends terme à demain: & le lendemain les Disciples étans assemblez & Arisleüs, PYTHAGORAS dit: Qu'as tu vû?

ARISLEUS dit: Je me suis vû moi & dix de nous, qu'il nous sembloit que nous allions tournoyans toute la Mer, & je vis

les

Habitans de la Mer qui couchoient les Mâles avec les Mâles, & d'eux ne venoit aucun fruit; & ceux-là plantoient des Arbres & ne fructifioient point, & de ce qu'ils semoient il ne venoit rien. Il me semble que je leur dis: Vous êtes plusieurs Personnes, & il n'y a aucun de vous qui soit Philosophe & qui enseigne les autres. Et ils dirent: Quelle chose est-ce qu'un Philosophe? Je répondis: C'est celui qui connoît les vertus de toutes choses créées, & leurs natures. Et ils me dirent: Dequoi profite cette Science? Nous n'en faisons aucun conte, s'il n'y a profit. Et je répondis: Si en vous il y avoit Philosophie, ou Science & Sagesse, vos Enfans seroient multipliez, & vos Arbres croîtroient & ne mourroient point; & vos Biens seroient augmentez, & seriez tous Rois, surmontans vos Ennemis. Ils m'ouïrent, & incontinent s'en allèrent, & rapportèrent ce que j'avois dit au Prince grand & majeur du Païs, & lui dirent les Dons que nous leur avions dit. Et quand le Roi les eut ouï parler, il envoya à nous, & nous dit: Qui vous a amené à nous? Et nous lui répondîmes: Notre Maître, la tête des Sages, & le fondement des Prophètes, PYTHAGORAS, qui nous a envoyé à vous pour vous offrir un Don très-grand. Et le Roi dit: Où est-il ce Don là?

Et je dis: L'offre & le Don sont cachez, non pas découverts. Et il dit: Donnez-les-moi présentement, sinon je vous tuërai. Je répondis: Notre Maître vous envoie par nous l'Art d'engendrer & planter un Arbre, dont quiconque mangera le fruit, jamais il n'aura faim. Et le Roi me répondit: Votre Maître m'envoie un grand Don, s'il est ainsi que vous dites. Et je dis: Notre Maître jamais ne vous l'envoyeroit, ni nous le révélerions pour rien, s'il n'étoit ainsi qu'en ce Païs, jamais ne fut sçue aucune nouvelle de cet Arbre; car s'il y en eût eu mention, jamais ne l'eussions fait. Mais afin que la Science ne fût périë; & qu'elle fût connue par tout Païs & Terres, notre Maître, qui est le Maître des Sages & des Philosophes, à qui Dieu a fait plus de Dons qu'à nul Homme après Adam, nous a ici envoyez afin que nous la communiquions chacun en un Païs. Et le Roi dit: Dis-moi quelle chose c'est: Et je dis: Seigneur Roi, combien que vous soyez Roi, & votre Païs bien fertile; toutesfois vous usez de mauvais régime en ce Païs, car vous conjoignez les Mâles avec les Mâles, & vous sçavez que les Mâles n'engendrent point: car toute génération est faite d'Homme & de Femme: Et quand les Mâles se joignent avec les Fémelles, alors Nature

s'éjoüit en sa nature. (1) Comment donc, lorsque vous conjoignez les Natures avec les étranges Natures indûement, ni comme il appartient, espérez-vous engendrer quelque fruit? Et le Roy dit: Quelle chose est convenable à conjoindre? Et je lui dis: Amenez-moi votre Fils Gabertin, & sa Soeur Béya: Et le Roy me dit: Comment sçaitu que le nom de sa Soeur est Béya? Je croi que tu es Magicien. Et je lui dis: La Science & l'Art d'engendrer nous a enseigné que le nom de sa Soeur est Béya. Et combien qu'elle soit Femme, elle l'amende; car elle est en lui. Et le Roi dit: Pour

(1) Le Trévisan étant allé à Rhodes, y trouva un Religieux, qui passoit, dit-il, pour un grand *Clerc*, & pour sçavoir la Pierre. Il rapporte que ce Religieux lui fit mettre dans la Composition de l'Oeuvre Hermétique de l'Or & de l'Argent avec quatre parties de Mercure sublimé, & qu'après avoir distillé pendant environ trois ans, il ne se fit aucune conjonction de ces Matières. La raison pour laquelle cette conjonction ne se fit point, c'est parce que l'Or & l'Argent, étant des Corps mâles, ils ne pouvoient s'unir d'une union propre à engendrer leur

semblable. Ce même Religieux prenoit sans doute le Mercure vulgaire, simplement sublimé, pour la Femelle, qu'il falloit conjoindre avec le Mâle, & ignoroit que quand les Philosophes disent de mettre l'Homme rouge avec la femme blanche, ils entendent par le premier le Soufre de l'Or, & par le second leur Mercure, qu'ils appellent *Lune*, pour tromper ceux qui ne les entendent pas encore assez pour démêler l'équivoque dont ils se servent en parlant de leur Mercure & de l'Argent vulgaire.

E ij

quoi veux-tu l'avoir? Et je lui dis: Pour ce qu'il ne se peut faire de véritable génération sans elle, ni ne se peut aucun Arbre multiplier. Alors il nous envoya la dite Soeur, & elle étoit belle & blanche, tendre & délicate. Et je dis: Je conjoindrai Gabertin à Béya. Et il répondit: Le Frère méne sa Soeur, non pas le Mari sa Femme. Et je dis: Ainsi a fait Adam; c'est pourquoy nous sommes plusieurs Enfans; car Eve étoit de la matière dequoy étoit Adam; & ainsi est de Béya, qui est de la matière substantielle dequoy est Gabertin le beau & resplandissant. Mais il est Homme parfait, & elle est Femme cruë, froide & imparfaite; & croyez-moi, ô Roi! si vous êtes obéissant à mes commandemens, & à mes paroles, vous serez bienheureux. Et mes Compagnons me disoient: Prends la charge, & achève de dire la cause pour laquelle notre Maître nous a ici envoyez. Et je répondis: Par le Mariage de Gabertin & de Béya, nous serons hors de tristesse, & non pas autrement; car nous ne pouvons rien faire tant qu'ils soient faits une Nature, *Matière*. Et le Roi dit: Je vous les baillerai. Et incontinent que Béya eut accompagné son Mari & Frère Gabertin, & qu'il fut couché avec elle, il mourut du tout & perdit sa vive couleur, &



devint mort & pâle, de la couleur de sa Femme. (1) Et le Roi voyant ceci, fut très-courroucé, & dit: Vous êtes cause de la mort de mon Fils & cher Enfant, qui étoit aussi beau & aussi luisant que le Soleil: Sa face en quel point est-elle maintenant! Je vous mettrai tous à mort. Je craignois bien touûjours votre Art magique, & vous êtes venus céans avec mauvaise intention par votre Art maudit; je vous tuërai. Et il nous prit tous dix & nous enferma dans une prison d'une Maison de Verre, sur laquelle est édifïée une autre Maison, sur laquelle encore bien & sagement on en a édifïé une autre. Et ainsi nous avons été emprisonnez en trois Maisons rondes, bien clauses & bien fermées. (2) Alors je lui dis: O Roi! pourquoi vous fâchez-vous tant, & nous faites tant de peines? Donnez-nous au moins votre Fille,

(1) Le Livret d'Or, que le Trévisan laissa tomber dans la Fontaine, & la Pomme d'un semblable Métail que le Cosmopolite vit mettre dans l'Eau qu'on avoit tirée du Ciel, sont la même chose que Gabertin, qui perd sa vive couleur & meurt, c'est-à-dire, qui se dissout dans le Lit de Béya, laquelle représente la Fontaine & l'Eau céleste dont parlent ces Philosophes.

(2) Ces trois Maisons rondes, sont prémièrement l'oeuf Philosophique, qui est de verre, où sont les Matières préparées. Secondement l'Écuëlle de terre, dans laquelle on met des cendres de Chêne pour y poser cet Oeuf. Troisièmement le Fourneau, dans lequel on enferme l'un & l'autre après la fin du premier Oeuvre pour commencer le second.

& peut être que Dieu aura pitié de nous, & fera que votre Fille avec notre aide en peu de temps rendra le Fils qu'elle tient mort en son ventre, & qu'elle a tout animé, jeune, fort & puissant, multipliant très-fort sa lignée plus que vous ne fîtes jamais. Et la Roi dit: Voulez-vous encore tuër ma Fille? Et je lui répondis: O Roi! ne pensez point tant de malice de nous, & ne nous faites point souffrir tant de peines. Ayez un peu de patience, & nous donnez, de grace, votre Fille. Et le Roi nous la donna, laquelle demeura avec nous en la prison de la Maison de verre quatre-vingt jours. Et nous tous demeurâmes en ténèbres & obscurités dans les Ondes de la Mer, & en grande chaleur lente d'Eté, & en agitation & soulèvement de la Mer, dont jamais n'avions vû le semblable. (1) Quand nous fûmes laissez,

(1) Béya demeura quatre-vingt jours dans la maison de verre; c'est-à-dire, que le Soufre des Philosophes & leur Mercure demeurèrent pendant les Régimes de *Mercuré* & de Saturne dans l'Oeuf Philosophique, où se fait durant ce tems-là l'union parfaite de ces deux parties de l'Oeuvre, *dans les ténèbres & l'obs-*

ensemble, parvinrent au Noir très-noir, *dans les ondes & le soulèvement de la Mer en grande chaleur lente d'Esté;* c'est-à-dire, dans le combat qui se fait entre le Dragon ailé, dont parle Flamel, qui est le soufre même des philosophes, & le Dragon sans ailes, qui est leur Mercure, de l'union desquels, par leurs moindres parties, se forme le Laiton, qu'il faut blanchir ensuite, & le

nous vous vîmes, PYTHAGORAS, en notre Songe, & nous vous priâmes que vous nourrissiez notre Enfant, lequel fut nourri & encouragé & animé, & vainquit sa Femme, qui l'avoit vaincu auparavant, & ils firent multiplication semblable au Fils. Alors nous fûmes réjouis, & nous dûmes au Roi, Que son Fils étoit en état d'être vû.

rougir après, pour pouvoir		rislés fait entendre par ce
dire au Roi, <i>Que son fils est</i>		qu'il raconte a Pythagore.
<i>en état d'être vû</i> ; ce qu'A-		

F I N.

E iiij